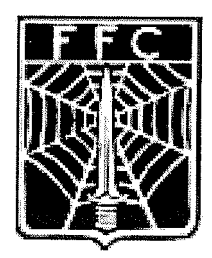


LIBRE RESISTANCE

Numéro 30 **4e trimestre 2010**

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)
Réseaux BUCKMASTER

Président d'Honneur : Pierre MOREL (réseau Oscar/Parson)

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris
Téléphone : 01 47 07 02 95 Fax : 01 45 87 27 67
C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

Le mot du président

Bulletin n° 30 ; dix années sont passées ! Qui eût cru, au début de l'an 2000, que nous « tiendrions » ainsi ? Qui pouvait imaginer que les vieux que nous étions déjà résisteraient aussi longtemps, et parviendraient même à étendre le rayonnement de notre publication ? C'est pourtant ce qui s'est produit ! De fait, le Bulletin - lien entre les membres de l'association, recueil de notre histoire et carte de visite, tout à la fois - nous oblige autant qu'il nous conforte : il est et nous raconte ; mais, d'abord, il faut qu'il soit et, donc, que l'on se mette à l'ouvrage !

Certes, la matière ne manque pas, ne serait-ce qu'en raison de la présence des plus anciens, sur qui tel ou tel évènement nous amène à braquer le projecteur et dont les aventures méritent toujours d'être contées ; mais les initiatives des plus jeunes, en nous lançant dans des colloques, ont ouvert un champ de recherches, et la certitude de moissons, inépuisables à moyen terme. La section F du SOE, et nos réseaux, ont, en effet, été d'importants acteurs de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale (on l'oublie, hélas, facilement), et c'est à nous qu'il appartient de le rappeler sans cesse, en fournissant même, le cas échéant, aux historiens et aux médias la documentation et les références sur lesquelles ils pourront travailler ...

Les responsables, auxquels les membres de Libre Résistance ont confié la charge de notre association, s'y emploient de leur mieux. Ils attendent de tous - en retour - suggestions et données solides.
Conscients, aussi, que le SOE a opéré dans le monde entier, mais surtout, d'abord, en Europe, et que c'est là un aspect de son rôle qu'il faut mettre en évidence, ils ont pensé que la prochaine cérémonie commémorative de Valençay, au cours de laquelle sera célébré le soixante-dixième anniversaire de l'arrivée de Georges Bégué, premier agent de la section F parachuté en France, pourrait être l'occasion de réunir, au pied de notre mémorial, des représentants des autres sections européennes : ils ont donc déjà commencé, avec l'aide de nos amis du Special Forces Club - plus particulièrement, avec l'aide de Tom Roberts, qui est notre présence à Londres - à approcher, par l'intermédiaire de leurs représentants au sein du « Committee » du Club, nos collègues belges, danois, grecs, luxembourgeois, néerlandais et norvégiens en vue de les amener à se joindre à nous le vendredi 6 mai prochain. Parallèlement, bien sûr, ils s'efforcent d'obtenir la présence, à cette cérémonie exceptionnelle, de hautes personnalités britanniques et françaises ...

Et déjà, le mercredi 3 novembre, le Club lui-même a fêté, dans le cadre prestigieux de l'Imperial War Museum, le soixante-dixième anniversaire de la création du SOE.

Ces derniers mois, et ceux qui viennent, compteront dans notre histoire !

Marcel Jaurant-Singer

VIE DE L'ASSOCIATION

Conseil d'Administration

Le Conseil s'est réuni le 3 juillet dans une salle du Club de la France Libre. Etaient présents : Janine PETIT-BRUNET, Josiane RABOUTET (qui a assuré le secrétariat), Noreen RIOLS, Willie BEAUCLERK, Jean-Claude DENOU, Bob MALOUBIER et Marcel JAURANT-SINGER.
Etaient excusés : Jacqueline FASSIER, Jeannine PERNETTE et Tom ROBERTS.
Le Conseil, tout d'abord, fait le bilan de la cérémonie du 6 mai à Valençay. Elle a été, comme d'habitude, bien suivie ; mais la présence britannique était évidemment réduite, en raison de la coïncidence avec les élections au Royaume-Uni. Et tout le monde a remarqué la qualité de la prestation de la Chorale (au directeur de laquelle le président a envoyé une lettre de remerciements). Les autorités françaises étaient représentées par M. Philippe MALIZARD, Secrétaire général de la préfecture de l'Indre, dont le discours a montré la connaissance qu'il a de ce que nous représentons, et la sympathie qu'il nous porte.
Bob MALOUBIER fait, ensuite, rapport sur sa participation, au Strutthof, à la cérémonie qui a marqué le 65ème anniversaire de la libération des camps de concentration et le 50ème anniversaire de l'inauguration du Mémorial de la Déportation : il dit la foule présente, comprenant des délégations venues de tous les pays d'Europe, et le caractère prenant de la manifestation. Il était bon que Libre Résistance y soit représentée (rappelons que nos camarades agents Andrée BORREL, Vera LEIGH et Diana ROWDEN, ainsi que Sonia OLSCHANESKY, recrutée sur place, mais qui a joué, seule, un rôle particulièrement important en région parisienne après les arrestations de juillet 1943, ont été assassinées dans ce camp).
Le Conseil aborde la préparation de l'Assemblée 2010, qui sera aussi l'occasion d'un nouveau colloque. Il constate que l'expérience de 2009 rend manifestement souhaitable la séparation des deux évènements ; et il convient de rechercher un arrangement approprié qui laisse au seul colloque l'après-midi dont nous espérons pouvoir disposer à l'Hôtel de Ville. Le thème sera « Le SOE » (cela va de soi en cette année au cours de laquelle sera célébré le 70ème anniversaire de la création de l'organisation). Willie BEAUCLERK a déjà des idées sur la possibilité de faire appel à un historien (Matthew COBB) et d'utiliser le film réalisé par Martyn COX ... Le Conseil pense aussi à Valençay 2011 : nous fêterons alors le 70ème anniversaire de l'arrivée de Georges BEGUE et le 20ème de l'inauguration du Mémorial. Nous devrions pouvoir compter sur une présence de haut niveau tant du côté français que du côté britannique ; et devrons, pour nous l'assurer, lancer en temps utile, c'est-à-dire avant la fin de l'année 2010, les invitations nécessaires.
Le président signale qu'à l'initiative du Comité historique du Special Forces Club, une plaque à la mémoire des dix agents du SOE et de l'agent du SIS qui ont été tués à Buchenwald sera apposée dans la pièce qui jouxte le crématorium du camp. Il fera le voyage et représentera Libre Résistance à la cérémonie.
Le Conseil reporte à septembre l'examen de la proposition de modification des statuts qui est encore en suspens. Il prend note que les changements de composition du Bureau et d'attribution de la signature n'ont pas encore été enregistrés à la Poste : une démarche sera faite pour tenter d'accélérer les choses. Enfin, et pour le bon ordre, il prend acte de l'accord passé, à l'époque, entre Jean-Bernard BADAIRE et le président de l'Amicale Nord-Indre/Vallée du Cher, aux termes duquel Libre Résistance continuerait la tradition et, chaque année, déposerait au pied du Mémorial de Valençay, en même temps que sa propre gerbe, une gerbe au nom de l'Amicale qui disparaissait.

Le Conseil s'est réuni le samedi 11 septembre dans les bureaux de la société de Willie BEAUCLERK, boulevard Haussmann. Etaient présents : Jacqueline FASSIER (qui a assuré le secrétariat), Jeannine PERNETTE, Josiane RABOUTET, Noreen RIOLS, Willie BEAUCLERK, Jean-Claude DENOU, Bob MALOUBIER, Tom ROBERTS et Marcel JAURANT-SINGER. Etait excusée : Janine PETIT-BRUNET. Comme lors de la réunion de juillet, le président MOREL, retenu par d'autres obligations, n'a pas pu participer.
Tous les membres du Conseil expriment leur joie de revoir Jeannine PERNETTE, enfin remise. Ils se réjouissent de la voir à nouveau parmi eux. Ils se réjouissent également d'apprendre qu'effectivement nous pourrons disposer de l'auditorium de l'Hôtel de Ville le 17 décembre, et pourrons donc y tenir notre colloque 2010. Nous serons officiellement accueillis par Mme Odette CHRISTIENNE, Conseillère de Paris, Déléguée du Maire. Le président interviendra, ensuite, brièvement, essentiellement pour souligner la présence des personnalités qui auront bien voulu accepter notre invitation, et pour présenter les membres du Conseil d'Administration. Au programme, un exposé de Bob MALOUBIER qui nous parlera de Violette SZABO, puis, avec une introduction par Matthew COBB, la présentation d'extraits de « Now it can be told » et du film tourné par Martyn COX lorsqu'il a interviewé quelques anciens agents. Un cocktail suivra, qui sera servi dans le foyer. Un dîner informel sera prévu, comme l'an dernier.
L'Assemblée 2010, suivie du déjeuner traditionnel, aura lieu le lendemain, au Club de la France Libre, qui ouvrira alors spécialement pour nous.
S'agissant de la cérémonie de Valençay 2011, le président, utilisant les adresses réunies par Tom ROBERTS, a pris de premiers contacts avec les anciens des autres sections européennes du SOE, dans l'espoir que leurs représentants puissent être présents.

Le Conseil examine une proposition de modification des dispositions de l'article 10 des Statuts. Ce texte, qui vise à permettre au Conseil de faire appel au renfort de personnalités dont les capacités et le travail pourraient bénéficier à Libre Résistance, est approuvé à l'unanimité. Il devra être soumis à l'Assemblée générale.
Le Conseil, par contre, hésite devant la demande de subvention présentée par une amicale régionale qui se propose d'acheter un drapeau : le prix lui semble particulièrement élevé, apparemment beaucoup plus, en tout cas, que les prix pratiqués en Grande-Bretagne, à en juger par les éléments dont dispose Noreen RIOLS. Il reviendra éventuellement sur la question lorsque sera présente celle d'entre ses membres qui devrait pouvoir mieux l'éclairer sur les éléments du problème. Enfin le Conseil rappelle que, lors de ses réunions, les frais de voyage de ceux de ses membres qui n'habitent pas la région parisienne sont pris en charge par l'association (les intéressés doivent simplement remettre leur relevé ou leur titre de transport à la trésorière) et, à la demande de Josiane RABOUTET, décide de faire apparaître la nouvelle adresse de celle-ci sur les fiches d'adhésion.

Le Conseil s'est réuni le samedi 27 novembre au Club de la France Libre, rue Vergniaud. Etaient présents : Mmes FASSIER et RABOUTET qui ont, ensemble, assuré le secrétariat de la séance ; ainsi que Bob MALOUBIER, Willie BEAUCLERK, Tom ROBERTS et Marcel JAURANT-SINGER. Etaient excusés : Jeannine PERNETTE, Janine PETIT-BRUNET (dont le mari est décédé récemment), Noreen RIOLS ainsi que Jean-Claude DENOU (en raison de l'état des routes en Dordogne) et le président d'honneur, Pierre MOREL, qui se trouvait à Colombey-les-deux-Eglises pour la remise du prix littéraire de la Résistance.
Le président informe le Conseil du déroulement de la cérémonie du 15 octobre, à Buchenwald, où, avec Mme Yvette PITT, venue de Grande-Bretagne, il représentait Libre Résistance : cérémonie sobre mais très digne, discours de haute tenue ; dépôt de gerbes (le président en a déposé une au nom de notre association) ; présence de nombreux membres des familles de ceux de nos camarades qui ont été assassinés dans le camp et dont les noms figurent sur la plaque qui a été dévoilée, particulièrement de membres de la famille PICKERSGILL, mais aussi de membres des familles de Charles RECHENMANN, de Maurice PERTCHUK, de Pierre GEELEN et de Robert BENOIST ; présence, également, de Nigel PERRIN et de Mark SEAMAN, auteurs, respectivement, d'une biographie de Henri PEULEVE (« Spirit of Resistance », chez Pen & Sword Books Ltd) et d'une biographie de Forest YEO-THOMAS (« Bravest of the Brave », chez Michael O'Mara Books Ltd), et d'une importante délégation du Special Forces Club, avec le General Sir Michael ROSE, président du Holdsworth Trust, et Duncan STUART, vice-président du Holdsworth Trust et président du Comité historique (Historical Sub-Committee) du Club.
Le Conseil prépare ensuite le colloque du 17 et l'assemblée générale du 18 décembre. En ce qui concerne le colloque, le président veillera au respect de l'horaire prévu, de façon à ce qu'un temps raisonnable puisse être laissé aux questions tant à la suite de l'exposé de Bob MALOUBIER qu'après la projection des films « introduits » par Matthew COBB.
En ce qui concerne l'assemblée, une très brève introduction par le président précèdera la présentation du rapport moral par la secrétaire générale et celle du rapport financier par la trésorière. Suivront la discussion et, éventuellement, l'approbation d'une modification des statuts, puis l'élection du nouveau Conseil. Celui-ci se réunira ensuite rapidement pour constituer son bureau, dont la composition pourra être annoncée au début du repas.
Le Conseil se penche enfin sur les problèmes que pourra poser l'organisation des cérémonies de Mai 2011 à Valençay : si même l'on espère la présence de S.A.R . la Princesse Royale (on sait que cela pose d'importants problèmes logistiques qu'il faudra traiter avec les services compétents, en liaison avec M. le Conseiller général Maire de Valençay), nous n'en devons pas moins envoyer des invitations officielles aux autorités françaises (présidence de la République, s'il n'y a pas de Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants) et britanniques (ambassade). Seront également invités les représentants de nos collègues des autres sections nationales du SOE.
Le Conseil clôt alors ses travaux. La prochaine réunion aura lieu le 18 décembre : ce sera la réunion constitutive du nouveau Conseil, élu par l'assemblée générale.

C'est dans le n°31 du Bulletin que nous parlerons de l'assemblée 2010 et des premiers travaux du nouveau Conseil. Mais le retard pris par le présent numéro nous permet déjà d'indiquer la composition de ce Conseil, résultat des élections intervenues le 17, et celle du Bureau, élu le 18 décembre : MMes Jacqueline FASSIER, Jeannine PERNETTE, Josiane RABOUTET, Noreen RIOLS (sortantes) et Christelle ZUCCOLOTTO (professeur d'anglais au collège de Ste-Foy-la-Grande), ainsi que MM Willie BEAUCLERK, Jean-Claude DENOU, Bob MALOUBIER (sortants), Fabrice DURY (enseignant retraité de Magny-en-Vexin), Tom ROBERTS et le signataire de ces lignes ont été élus ou réélus membres du Conseil d'Administration ; et le Conseil a élu en son sein : vice-présidents : Bob MALOUBIER et Willie BEAUCLERK, secrétaire générale : Noreen RIOLS, trésorière : Josiane RABOUTET. Il m'a confié la présidence, que j'assume donc de nouveau. Le Conseil est, en outre, convenu de compléter son Bureau lors de sa prochaine réunion.

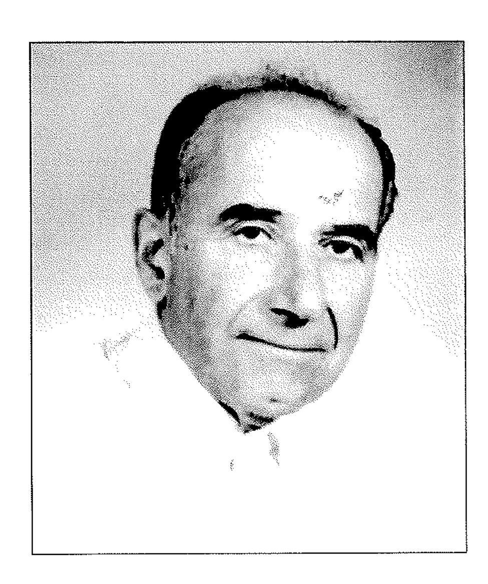
LE COLLOQUE DU 23 OCTOBRE 2009

Le colloque d'octobre 2009, dont nous avons déjà rendu compte partiellement dans les deux précédents numéros du Bulletin, s'est terminé sur les interventions des quelques anciens présents à la tribune, qui ont - l'un après l'autre - raconté ce qu'a été leur participation à l'action conduite en France par la section F du SOE. On trouvera ci-après un aperçu de leurs déclarations.
Noreen RIOLS s'est engagée à 17 ans. Elle a, d'abord, été envoyée à Norgeby House quartier général du SOE, et affectée à la section F. «Souvent, a-t-elle dit, j'accompagnais à Orchard Court, les officiers qui interrogeaient les agents à leur retour de France (ils pouvaient donner des renseignements précieux sur les conditions là-bas). C'était incroyable de voir les réactions différentes des agents : certains, qui avaient vécu des expériences épouvantables, donnaient l'impression d'avoir juste passé quinze jours de vacances au bord de la mer ! D'autres, qui n'avaient pas connu les mêmes épreuves, étaient à bout de nerfs, tremblant, fumant sans cesse. J'ai compris qu'on ne pouvait jamais prévoir nos réactions face au danger : quand on est en Angleterre, il est facile de dire que l'on ne craquera jamais ; mais, une fois en territoire ennemi et face à la torture on ne peut être sûr de ses réactions ... ». Plus tard, elle a été envoyée à Beaulieu, dans la New Forest, la « finishing school » installée sur la propriété de Lord Montagu, et elle est, probablement, la seule survivante des cinq ou six femmes qui y ont travaillé. « Les futurs agents arrivaient, en groupes, à peu près tous les quinze jours. En formation, ils étaient les étudiants ; une fois en territoire occupé, ils étaient les « bods » ; et ils ne redevenaient des êtres humains qu'à leur retour ... ». « Les femmes - nous étions trois à la fois habitaient un cottage ... ; les 25 officiers occupaient une jolie maison, à côté. Tous, sauf deux, étaient d'anciens agents qui avaient été obligés de rentrer parce que leur identité était connue des Allemands. Un des deux autres s'appelait Kim PHILBY .... Le second était un homme bizarre ... J'ai découvert, après la guerre, que c'était un spécialiste du « sillent killing », qui était là pour enseigner son art aux étudiants. Heureusement je n'en savais rien à l'époque, car je suis souvent allée faire une promenade avec lui dans la forêt, le dimanche après-midi ... et, si j'avais connu sa spécialité, je ne sais pas si je serais sortie avec lui ou si j'aurais eu le courage de repousser ses avances ! » « L'un des officiers avait besoin d'une jeep lorsqu'il allait donner ses cours : il emmenait une énorme porte sur laquelle se trouvaient toutes les serrures qu'on pouvait imaginer ! Il apprenait aux étudiants comment manipuler ces serrures ... C'est un cambrioleur professionnel qui lui avait transmis ses connaissances en la matière ; et ce devait avoir été un très bon cambrioleur, car les autorités l'avaient exonéré d'une lourde peine de détention pour qu'il partage son art avec le SOE ! » « Nous apprenions aussi aux futurs agents comment détecter qu'ils étaient suivis, et comment échapper à une filature ; comment suivre quelqu'un sans se faire remarquer ; comment passer un message sans bouger les lèvres, sans faire de signe de reconnaissance ... » Mais l'exercice le plus James Bond avait lieu dans un hôtel : ...., un officier invitait un étudiant à dîner ; pendant qu'ils prenaient l'apéritif, j'entrais dans le bar ; l'officier, jouant la surprise, m'appelait et me demandait ce que je faisais là, expliquant à l'étudiant qu'il ne m'avait pas vue depuis des mois. Il m'invitait ... Au moment de passer à table, coup de téléphone : l'officier, navré, explique qu'il doit s'absenter, mais nous rejoindra plus tard ; et je devais essayer de faire parler l'étudiant pendant que nous dînions en tête à tête ... Les Britanniques étaient très têtus ... Avec les étrangers, ce n'était pas facile, non plus. Mais je crois qu'ils étaient plus disposés à parler, surtout les plus jeunes, parce qu'ils étaient seuls, sans leur famille, loin de leur pays ... Le lendemain, ils avaient un dernier entretien avec le colonel. S'ils avaient parlé, leur avenir était en jeu. Mais la décision revenait au chef de section, à Norgeby House ; et Buck disait parfois « Bon, ils ont appris leur leçon ; ils ne vont pas recommencer » ; et il les autorisait à partir. Mais nous, à Beaulieu, ne savions jamais ce qu'il advenait d'eux. Ils partaient, et nous ne savions rien de la suite ...

Henry DIACONO avait 19 ans en 1942. Il se trouvait en Algérie, où résidait sa famille, et d'où, en juin 1940, son frère aîné avait essayé de rejoindre Gibraltar et, parti en avion avec sept camarades, s'était écrasé au décollage. Le 7 novembre, un de ses camarades lui annonce que les Américains vont débarquer le lendemain. Il le dit à sa mère qui, bien entendu, se moque gentiment de lui (C'est ça ; le président Roosevelt a téléphoné à ton ami ; eh bien, vas-y, et amuse-toi bien !). Henry va donc au rendez-vous et ... il assiste aux premières opérations, mais les ordres ne viennent pas. Las d'attendre, il se présente au premier bureau anglais accessible. Quatre jours après, on lui dit qu'il doit partir pour la Grande-Bretagne, et le voilà sur les quais, prêt à embarquer. C'est là qu'il fait connaissance avec trois autres garçons, dont Eric CAUCHI, qui deviendra pour lui un second grand frère ... Quinze jours plus tard, ils sont à Greenock, sur la Clyde et, de là, sont amenés à Glasgow, où ils s'engagent. Henry est dans l'infanterie, deux de ses camarades dans les chars, et CAUCHI dans l'artillerie. Henry reste en contact avec CAUCHI qui, quelque temps après, vient le voir et lui apprend qu'il est passé dans un « service spécial » ... Il fera entrer Henry au SOE, et c'est ainsi que notre camarade est amené à commencer son entrainement. On l'oriente vers la radio, et le voilà à Thame Park : « On ne faisait que de la radio ; on nous apprenait à manipuler le poste, à émettre et recevoir des signaux. On faisait de la radio tous les jours, tous les jours... Imaginez un peu : on en était rempli... On sortait ; un petit oiseau faisait cui-cui ; on entendait du morse. Quelqu'un passait, marquait le pas, encore du morse. Bref, on devenait fou de radio... Lorsque l'on était, enfin, jugé apte, on était envoyé en Ecosse, chez des gens auxquels on avait dit : « Vous allez recevoir un officier. Vous le garderez huit jours, et vous ne vous occuperez pas de ce qu'il fait chez vous ». Là, nous nous installions et devions contacter la home station, c'est-à-dire la centrale, sans que nos hôtes s'en rendent compte... Ensuite, passage à Londres, puis école de parachutage. D'autres sont aussi passés dans des écoles, en Ecosse, où on leur

PHOTOS

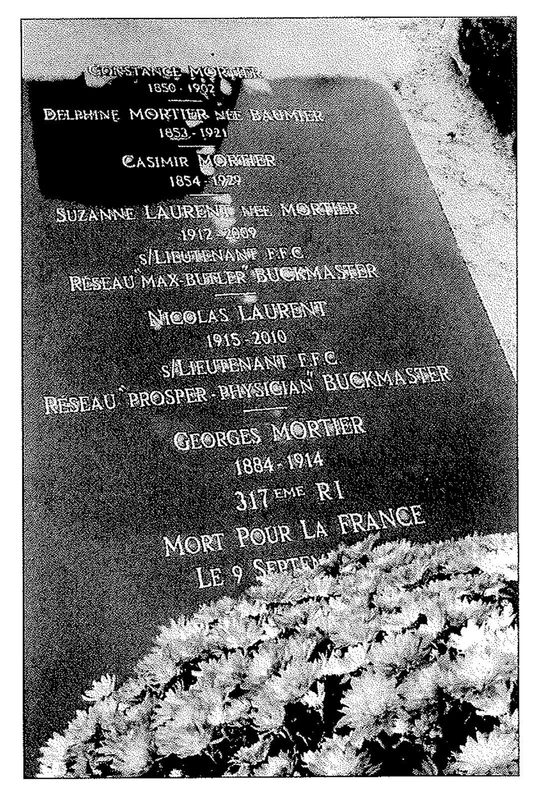




Nicolas Laurent
(v. la rubrique « nécrologie »),
à son retour de déportation
et … plus tard.

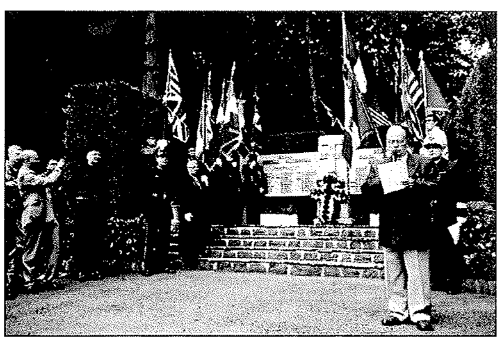


(archives de la famille Laurent): à gauche, Gilbert Norman, jeune, en visite chez ses voisins, les Laurent.

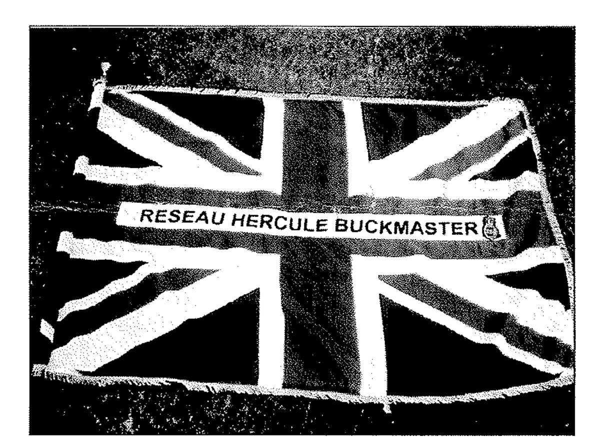


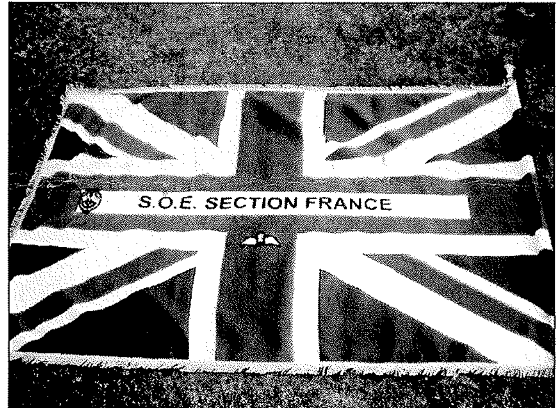
La tombe de la famille Laurent (cimetière de Pirmil, dans la Sarthe) ; on remarque la référence faite aux réseaux Max/Butler et Prosper/Physician.





Le monument aux Morts des réseaux Hercule et Pascal, à Cérans-Foulletourte, dans la Sarthe (on remarquera les appellations, « Hercule » au lieu de Hercule/Lighterman, et « Pascal Sacristain Buckmaster » pour Pascal/Sacristan ; on remarquera également l'indication du nom de chacun des chefs de réseau, André Dubois pour « Hercule », et, ajouté par la suite, semble-t-il, Ernest Floege, pour « Pascal »). (photos Guy Laurent)





Les deux faces du drapeau de l'amicale du réseau Hercule. (photos Guy Laurent)



(photo due à l'obligeance de notre amie Yvette Pitt-Cormeau) :
Buchenwald, 15 octobre 2010, dépôt de la gerbe de Libre Résistance au pied de la plaque à la mémoire des vingt agents du SOE et de l'agent du SIS qui ont été assassinés dans le camp.

faisait subir un entraînement physique particulièrement dur. Pas moi ... J'étais en pleine forme et bon pour le départ. Il fallait seulement me doter d'une histoire personnelle et de vêtements appropriés. C'est Miss ATKINS qui bâtissait l'histoire, celle de notre faux père, de notre fausse mère, de notre faux service militaire ... Tout cela me rappelait un grand jeu scout, et je trouvais que c'était fort amusant ! C'est alors que l'on m'a fait rencontrer celui avec qui j'allais être parachuté ; et nous sommes partis en novembre 1943 ... Pas de chance, l'avion a survolé la région de destination, mais n'a pas trouvé le comité de réception ! Et décembre, puis janvier sont passés. Février venu, mon chef de réseau en avait assez d'attendre et m'a demandé si j'accepterais de partir « blind », c'est-à-dire sans qu'un comité nous attende. Pourquoi pas ? Et je pense, maintenant, que cela a été une chance pour nous, car c'était l'époque où l'agent double DERICOURT sévissait et faisait des ravages ... Bref, nous voilà partis. A l'arrivée, j'ai sauté le premier et je me souviens encore de l'impression extraordinaire que m'a faite le passage brutal de l'ambiance bruyante de l'avion au grand silence d'une nuit étoilée ... ». Henry retrouve bientôt son compagnon, et tous deux cherchent à situer l'endroit où ils se trouvent. Constatant qu'ils sont loin du point où ils auraient dû être lâchés, ils frappent à la première porte du village le plus proche, s'imposent plus ou moins, passent la journée sur place, et, le soir, par le train, finissent par rejoindre leur destination. Leur mission peut commencer.

Bob MALOUBIER n'avait pas vingt ans et se trouvait en Tunisie, en 1942, lorsque les Allemands y sont arrivés. Il enfourche un vélo pris au passage, et le voilà à Alger, où il intègre bientôt le « special detachment », une « officine du SOE », au sein de laquelle il rencontre un ancien camarade de Sainte-Croix de Neuilly, Fernand BONNIER de la CHAPELLE, qui, le 24 décembre, élimine DARLAN et qui, deux jours après, est lui-même exécuté ... Bientôt, les autres membres du « spécial detachment » sont évacués, et notre ami rencontre, sur la felouque qui l'emmène, François VALLEE et Henry GAILLOT, qui lui racontent comment, de Tunisie, ils ont pris contact avec Malte, ont reçu des « limpets », ces charges sous-marines aimantées qu'on plaque sur les bateaux, et ont coulé quelques navires dans le port de Tunis, puis ont été condamnés au bagne, et ont réussi à s'échapper ... Tous rejoignent Gibraltar, puis l'Angleterre, et passent à l'entraînement dans les Special Schools. Bob est parachuté en Août 1943. Il raconte : « Je me suis promené derrière le mur de l'Atlantique avec ma petite mitraillette ; rai fait sauter ceci et cela et, en décembre, j'ai eu une mauvaise rencontre avec des Feldgendarmes ... j'ai reçu une balle dans le dos et ai été laissé pour mort, mais j'ai pu traverser un canal, ce qui fait que les chiens ont perdu ma trace et ... que le froid a congelé ma blessure et m'a évité l'hémorragie. J'ai donc pu repartir pour l'Angleterre. Rendez-vous place des Ternes avec l'officier des opérations aériennes du SOE, un M. DERICOURT, puis gare Montparnasse (pas celle de maintenant, celle d'avant, sous la tour). En attendant le départ du train d'Angers, je me planque aux toilettes ... Soudain, une voix, à droite : « Bob, t'es fait ... Mains en l'air ! ». Mon coeur part en chamade. Je jette un coup d'oeil, et je vois GAILLOT, à ma droite, et VALLEE, à ma gauche, hilares ! « On t'a bien eu ! » Ils partaient aussi pour Angers ... Et nous nous retrouvons, à cinq (avec mon patron - STAUNTON - et DERICOURT), cinq agents, dans un même compartiment, où un sixième personnage arrive, 40 ou 45 ans, profil d'oiseau de proie, bronzé, les cheveux noirs et qui nous dit « Je m'appelle Lionel ... ». C'est Robert BENOIST, me chuchote mon patron (Robert BENOIST était l'Alain PROST de l'époque ...) ! A Angers, changement de train, tortillard jusqu'à Tiercé, où nous descendons. Sur le quai, au milieu des paysans qui reviennent du marché, une dame avec talons aiguilles, un monsieur avec une canadienne extraordinaire, un autre avec chapeau, lunettes et barbe, et tous avec des valises carrées adaptées à la taille du trou du Halifax ... Et nous voilà partis dans la campagne, pour attendre l'avion (ce devait être le premier atterrissage d'un Hudson) ; mais l'avion n'est pas venu ... Repli vers le village et l'hôtel. « Vous n'oublierez pas de m'appeler Lionel » dit BENOIST, qui entre le premier ... Exclamations ... BENOIST réapparaît. «Vous pouvez m'appeler Robert ; le gars qui tient l'hôtel, c'est le mécanicien de mon Spad de la guerre de 14 ! » Et nous avons été soignés comme des coqs en pâte ... Le lendemain, retour à Paris. Rendez-vous à la prochaine lune ! La prochaine lune, c'était le 4 février ... Et le 4, je suis en route pour Montparnasse ? Dans le métro, je rencontre VALLEE et GAILLOT. « On va au même endroit?» « Non, nous avons eu des échos sur DERICOURT. Nous partons par l'Espagne ; tu devrais venir avec nous ... » « Non, je ne peux pas ! J'ai un patron, et c'est lui qui décide ! ». Je m'en vais, et je rentre. Et je dis à DERICOURT que j'ai rencontré VALLEE et GAILLOT, et qu'ils partent par l'Espagne. Je ne lui dis évidemment pas pourquoi … Imprudence ? Je crois qu'hélas nos camarades étaient condamnés : tant qu'ils étaient directement sous le parapluie de DERICOURT, lorsqu'ils se rendaient à un terrain, les agents n'étaient jamais arrêtés ; c'est après, lorsqu'ils étaient seuls, et prenaient le train, qu'ils étaient suivis et pris … Départ pour Angers, nuit dans le bordel du coin (en tout bien, tout honneur ; il n'y avait plus de dames à ce moment-là), et, le lendemain, retour au terrain. Cette fois, à une heure du matin, le Hudson est arrivé, avec, à son bord, Gerry MOREL, chef des opérations du SOE, déguisé en officier de la R.A.F. (je me demandais pourquoi, sachant qu'il appartenait à l'armée de terre), qui a immédiatement accroché DERICOURT. Il avait ordre de le ramener à Londres, car on avait découvert que l'homme était un agent « triple » (c'était l'opération « Knacker ») ! Il n'y est pas parvenu, et DERICOURT est resté ; et nous sommes partis … ».

Jeanine PERNETTE raconta aussi ses aventures d'août 1944 (son récit du drame de Saint-Pathus se trouve dans le Bulletin n°7) et, pour finir, le signataire de ces lignes rappela le rôle qu'il a joué au sein du réseau Porthos/Mason (v. Bull. n° 3).

MANIESTATIONS DIVERSES

Buchenwald - 15 octobre 2010

A l'initiative de nos amis du Comité historique du Special Forces Club et du Gerry Holdsworth Charitable Trust, une plaque à la mémoire des vingt agents du SOE et de l'agent du SIS qui ont été assassinés à Buchenwald a été apposée dans la petite pièce qui jouxte le crématorium du camp. Cette plaque a été officiellement dévoilée le vendredi 15 octobre, en même temps qu'une plaque semblable apposée par l'Association des anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (AASSDN) à la mémoire des agents du BCRA qui ont subi le même sort. Libre Résistance était représentée par son président ; et notre amie Yvette PITT, membre du Comité historique du Special Forces Club et fille de celle (Yvonne CORMEAU) qui fut Annette/Fairy, radio du réseau Hilaire/Wheelwright, était également là, ainsi que de nombreux membres des familles de nos malheureux camarades (parmi eux : une fille de Pierre GEELEN, une petite-fille de Robert BENOIST, des neveux et cousins de Maurice PERTSCHUK, de Frank PICKERSGILL, et de Charles RECHENMANN). Présents également, entre autres, MM Nigel PERRIN et Mark SEAMAN, auteurs, respectivement, des biographies de Henri PEULEVE (« Spirit of Resistance », paru chez Pen & Sword Military) et de Forest YEO-THOMAS (« Bravest of the Brave », paru chez Michael O'Mara Books Ltd), une délégation de la section de Berlin de la British Legion, ainsi que les Attachés militaires belge, britannique, canadien et français en Allemagne.
La cérémonie s'est déroulée à l'extérieur, à côté du crématorium. Elle a été ouverte par une allocution du général Sir Michael ROSE (voir ci-après) et rythmée par les oraisons du Révérend Max HOMEWOOD, aumônier de la British Legion.

Duncan STUART, Vice-président du Holdsworth Trust, président du Comité historique du Special Forces Club et véritable artisan de la manifestation, a procédé à l'appel des morts du SOE et du SIS, après l'intervention du colonel DEBRUN, président de l'AASSDN. Avant eux, l'Ambassadeur Stéphane HESSEL, unique survivant des trois miraculés de l'opération menée par YEO-THOMAS, avait pris la parole, confirmant en quelques mots l'impression d'énergie, de volonté et d'optimisme qui se dégage de sa personne. Enfin le général Sir Michael ROSE reprit l' « Exhortation », de Lawrence BINYON, que nous entendons, chaque année, à Valençay ; le clairon sonna « Last Post » et « Aux Morts », puis, après deux minutes de silence, « Reveille » ; et la cérémonie s'acheva sur une dernière prière du Révérend HOMEWOOD, et sa bénédiction .
Rappelons encore que quinze des victimes ont été assassinées (pendues dans le sous-sol du crematorium) le 11 septembre 1944 : Elisée ALLARD, Robert BENOIST, Jean BOUGUENNEC, Ange DEFENDINI, Julien DETAL, Emile GARRY, Pierre GEELEN, Marcel LECCIA, John MACALISTER, James MAYER, Frank PICKERSGILL, Charles RECHENMANN, et Romeo SABOURIN de la section F, Desmond HUBBLE de la section RF et Gerald KEUN, du SIS. Encore en septembre, Arthur STEELE a été également pendu. En octobre, par contre, Denis BARRETT, Henri FRAGER, Pierre MULSANT et George WILKINSON ont été fusillés. Maurice PERTSCHUK, enfin, a été pendu le 29 mars 1945, treize jours seulement avant la libération du camp.

Texte de l'allocution du général ROSE (traduction) :
« Les deux plaques que nous sommes venus dévoiler aujourd'hui rappellent le sacrifice consenti il y a 66 ans, au cours de la Seconde Guerre mondiale, par 30 jeunes officiers des Forces Spéciales britanniques et françaises. Ils sont morts pour notre Liberté. Ils étaient de différentes nationalités : ils étaient Belges, Britanniques, Canadiens, Français et Néerlandais ; mais ils avaient en commun quelques importantes caractéristiques ... Tous parlaient parfaitement français. Tous s'étaient portés volontaires pour servir en France occupée, comme agents des différents services auxquels ils appartenaient, pour y aider la Résistance française, ou pour y recueillir des renseignements ou faire du contre-espionnage au bénéfice des Alliés. La plupart étaient partis d'Angleterre pour leurs missions, et plusieurs n'en étaient pas à leur première opération ; quelques-uns étaient partis d'Afrique du Nord française, et quelques autres avaient été directement chargés de mission en France. Tous savaient parfaitement que la torture et la mort les attendaient, s'ils étaient arrêtés, et tous avaient pris ce risque parce que chacun avait ses propres raisons de vouloir contribuer à libérer la France de l'occupant nazi. Ils ont été arrêtés dans différentes régions. Plusieurs avaient été trahis ... Ils ont été emprisonnés et interrogés en France, souvent cruellement torturés, et, alors que les troupes alliées approchaient de Paris, vers la mi-août 1944, ils ont été rassemblés et envoyés, par chemin de fer, en Allemagne. Après un voyage long et dangereux, effectué dans d'effroyables conditions matérielles, ils ont été amenés à Buchenwald et internés dans le block 17, sous un régime particulièrement rigoureux. Ils ont, néanmoins, su garder leur dignité et maintenir leur moral, se confortant l'un l'autre, s'appuyant sur leur commune expérience au service de la même cause et, peut-être, en quelque sorte, rassurés par la présence dans le camp d'autres collègues, qui y étaient internés depuis un certain temps déjà.
Finalement, ils ont été assassinés, sans le moindre jugement, lorsque les Alliés arrivèrent à proximité des frontières allemandes. Les 15 premiers ont été pendus dans la soirée du 11 septembre 1944, et la plupart des autres ont été fusillés au début d'octobre.
Le dernier a été tué presque à la veille de la libération du camp, à la fin de mars 1945. Leurs corps ont été incinérés dans ce bâtiment, conformément à l'ordre donné par Hitler : de tels prisonniers devaient disparaître sans laisser la moindre trace, bei Nacht und Nebel ... Trois d'entre eux, pourtant, réussirent à s'échapper, grâce à une opération extraordinairement audacieuse, montée et exécutée avec la coopération de quelques membres du personnel allemand du camp, qui acceptèrent et facilitèrent un échange d'identité entre eux et trois autres prisonniers qui mouraient, emportés par le typhus. Ces trois hommes ont survécu et pu raconter l'histoire. L'un d'eux est avec nous aujourd'hui, et prendra la parole tout à l'heure.
Ainsi, ces jeunes hommes, que réunissaient déjà leur courage et leur volonté de contribuer à la libération de la France, ont été définitivement unis ici, dans la mort.
Nous sommes venus à Buchenwald pour célébrer leur courage, pour attester que les sacrifices qu'ils ont consentis pour les libertés dont nous jouissons maintenant en Europe n'ont pas été vains, et pour faire le nécessaire pour qu'on ne les oublie jamais ».

Mordelles (Ille-et-Vilaine) - 29 mai 2010.
Le samedi 29 mai 2010 a été dévoilée à Mordelles (Ille-et-Vilaine) une stèle honorant la mémoire des citoyens de ce chef-lieu de canton de l'arrondissement de Rennes qui, selon l'expression utilisée par le maire dans son discours d'ouverture de la cérémonie, « sont morts pour défendre la liberté ». La plupart des victimes appartenaient à « la Confrérie Notre-Dame », le réseau de Gilbert RENAULT (le colonel REMY), ou au réseau Oscar/Parson de François VALLÉE.
Intervenant en sa qualité d'ancien liquidateur de ce dernier réseau, mais aussi comme président du Comité d'Action de la Résistance et vice-président de la Fondation de la Résistance, notre président d'honneur, Pierre MOREL, a rappelé ce qu'ont été les drames des arrestations de 1943, et les idéaux pour lesquels tant d'hommes se sont sacrifiés. Ont également pris la parole, Olivier de SARNEZ, président de l'Association nationale des Médaillés de la Résistance, et Maurice LELIEVRE, président de la section départementale de l'A.N.A.C.R. Mme Odette EVRARD, fille de Marcel EVRARD, a remercié au nom des familles des victimes, avant que Pierre DEMALVILAIN, vice-président du C.A.R., leur remette la Médaille de la Résistance, conférée à titre posthume à Pierre, Maurice et Jacques DORDAIN, à Marcel EVRARD, à Théodore JOSSE, à Jean-Louis PERSAIS et à Hervé VANDERNOOT.

NÉCROLOGIE



Eileen NEARNE
Eileen NEARNE est décédée le 2 septembre 2010 ; elle avait 89 ans.

Elle a été Rose/Pioneer, radio du réseau Alcide/Wizard, de William SAVY (« découvert » et amené à Londres par France ANTELME au début de l'été 1943), avec lequel elle arriva près de Vatan, par Lysander, dans la nuit de 2 au 3 mars 1944 ; mais elle a, en fait, opéré pour le réseau Armand/Spiritualist après que SAVY, ayant recueilli d'importants renseignements sur l'emplacement d'un stock de V1, soit retourné à Londres le 10 mai. Elle a été arrêtée en juillet 1944, repérée par radiogoniométrie, alors qu'elle était en train de transmettre ; mais a réussi, malgré les brutalités auxquelles elle a été soumise (en particulier, le supplice de la « baignoire ») à se faire passer pour une petite vendeuse française qui avait accepté de faire ce travail sans avoir la moindre idée du sens, ni de la destination de ce qu'elle transmettait. Emprisonnée d'abord à Fresnes, elle fut bientôt envoyée à Ravensbrück. Et c'est alors qu'elle était transférée à Markelsberg, le 5 avril 1945, que, profitant de la traversée d'une forêt, elle parvint à s'échapper avec deux autres prisonnières. En quelques jours, et après avoir fait croire à des SS qui les arrêtaient qu'elles étaient des ouvrières volontaires travaillant dans une usine allemande, les trois femmes arrivèrent à Leipzig, où un prêtre accepta de les cacher en attendant l'arrivée des Alliés. Le 15 avril, elles se précipitaient à la rencontre des Américains ... Mais Eileen NEARNE n'était pas tirée d'affaire : les Américains, soupçonneux, la soumirent à un interrogatoire serré, et, la prenant plus ou moins pour un agent allemand, la placèrent dans un camp de femmes nazies, jusqu'à ce qu'enfin elle soit identifiée, et « récupérée » par les services britanniques !
Eileen NEARNE vivait à Torquay depuis au moins une dizaine d'années, très isolée, semble-t-il, en tout cas, très discrète. Et c'est seulement après son décès que ses voisins et les autorités ont découvert son passé. Elle a eu des funérailles quasi officielles, en présence du président du Special Forces Club, du Commandant de la F.A.N.Y. (la générale Annie COCHRAM), du Consul général de France et de l'Attaché militaire ainsi que d'une importante délégation de la British Legion, avec deux cornemuseurs et 22 drapeaux. Et la presse britannique a raconté son histoire.
Rappelons qu'Eileen NEARNE avait une sœur, Jacqueline, et un frère, Francis. La première a aussi servi dans la section F du SOE (elle fut Jacqueline/Designer, agent de liaison du réseau Hector/Stationer) et Francis, relevant d'une autre section ou d'une organisation voisine, opéra également en France, d'où il a été ramené par Hudson le 21 octobre 1943.

Eileen NEARNE était titulaire de la Croix de Guerre, et MBE.

Nicolas LAURENT
Nicolas LAURENT est décédé le 19 avril 2010 ; il avait 95 ans.

Ami d'enfance de Gilbert NORMAN (à Saint-Cloud, les jardins des deux familles étaient contigus, et tout le monde se retrouvait à Biarritz, pour les vacances), marié en premières noces à une Britannique (née Maud PENNING), il s'est, tout naturellement, engagé, avec sa femme, dans le réseau Prosper/Physician, dès l'arrivée en mission de Gilbert, devenu Archambault, qu'il reçut et hébergea chez lui, boulevard Lannes, où il reçut et hébergea également d'autres responsables du réseau. Et c'est ainsi que Gibert NORMAN et Andrée BORREL (Denise/Whitebeam) étaient, tous deux, chez les LAURENT, lorsque, très tard dans la soirée du 23 juin 1943, un coup de sonnette retentit à la porte du jardin et qu'allant ouvrir, Nicolas LAURENT se trouva face à douze agents de la Gestapo qui envahirent rapidement la maison, se saisirent de lui, ainsi que de BORREL et NORMAN, puis pillèrent systématiquement, se servant des valises et malles qu'ils trouvaient sur place pour emporter argenterie, bijoux, linge, vêtements, pick-up, radio, disques et livres (ils revinrent le lendemain chercher les meubles !). Après quoi ils emmenèrent Mme LAURENT avenue Foch, où elle eut la surprise d'apercevoir Pierre CULIOLI, gravement blessé et que, bien sûr, elle feignit d'ignorer (alors que lui aussi, et Yvonne RUDELLAT - Jacqueline/Soaptree - avaient souvent été reçus et avaient souvent passé la nuit boulevard Lannes). Emmené à Fresnes, puis, le 19 janvier 1944, déporté à Buchenwald, à Dora, et enfin à Bergen-Belsen, Nicolas LAURENT avait survécu aux épreuves et avait su se construire une nouvelle vie. Il était veuf depuis seulement quelques mois (v. Bulletin n° 29).

Nicolas LAURENT était officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre avec Palme, de la Médaille de la Résistance, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Médaille de la Déportation pour Faits de Résistance et de la King's Medal for Courage.

LES LIVRES

Les ouvrages que nous évoquons ci-après sont, pour nous, hors-norme : ils ne concernent pas directement nos réseaux, ni le Special Operations Executive ; mais l'un est dû à la veuve d'un camarade et évoque la mémoire d'un membre particulièrement remarquable de sa famille, et l'autre est un livre d'histoire assez particulier. Tous deux nous paraissent mériter l'attention de nos lecteurs.

« Soeur Hélène STUDLER (Notre-Dame des Prisonniers) », *de Annick STUDLER, tirage limité, chez l'auteur, 9 rue Saint-Guillaume, 22000 Saint-Brieuc (tél. : 02 96 78 79 64).*

L'auteur de ce petit livre était l'épouse d'André STUDLER (Sylvain/Squatter, agent de l'OSS détaché auprès de la section F du SOE) qui fut le second de George WILKINSON (Etienne/Historian) et qui, arrêté en juin 1944, à peu près au même moment que son chef et le radio de l'équipe (Lilian ROLFE, Nadine/Recluse), réussit à s'échapper et à rejoindre son réseau (notre camarade André STUDLER était chevalier de la Légion d'Honneur, et titulaire de la Croix de Guerre ainsi que de la Military Cross britannique et de la Distinguished Service Cross américaine). Le livre est simplement l'histoire d'une religieuse de Saint-Vincent-de-Paul qui, du début de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au printemps 1942, organisa et fit fonctionner à Metz un véritable réseau d'évasion grâce auquel de très nombreux prisonniers retrouvèrent la liberté (elle a contribué à l'évasion du général GIRAUD). Manquant de peu d'être arrêtée, elle dut fuir elle-même et, passant par Paris, gagner Lyon, puis, le sinistre BARBIE s'intéressant trop à elle, l'Auvergne. Elle est morte à Clermont-Ferrand, le 3 décembre 1944, quelques jours après avoir appris la libération de Metz, et avoir reçu, sur son lit d'hôpital, des mains du général GIRAUD, la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre.

«That Sweet Enemy - Britain and France - The History of a Love-Hate Relationship », *de Robert et Isabelle TOMBS, chez Pimlico, Londres, 2007.*

Un gros livre (plus de 750 pages) ; mais un livre passionnant, une mine d'informations ; et, ce qui ne gâche rien, un style enlevé ... Une histoire à deux voix de la GrandeBretagne, de la France et de leurs relations, de la fin du dix-septième siècle à nos jours, bien construite, bien illustrée et qui se lit comme un roman, ou comme un recueil d'anecdotes, mais auquel on revient comme on revient à une encyclopédie. Une très riche bibliographie complète l'ouvrage, dans laquelle « Specially Employed », du colonel M. BUCKMASTER, « SOE in France » et « Resistance », du professeur M.R.D. FOOT, mais aussi « The Secret History of SOE », de William MACKENZIE et « Between Silk and Cyanide » de Leo MARKS, ont leur place. La présentation du SOE, du BCRA, des différences entre les conceptions des deux organisations, et des vues du général de GAULLE sur la section F, est à la hauteur de l'attente.

Ces pages sont ouvertes à tous les anciens de nos réseaux, aux membres de leurs familles, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et au rôle joué par les réseaux qui relevaient de la section F du SOE. Nous souhaitons être informés des manifestations qu'ils organisent, ou bien auxquelles ils participent, de façon à pouvoir annoncer ces manifestations, puis en rendre compte.
Nous rappelons que les réunions du Conseil d'Administration (la prochaine aura lieu le samedi 29 janvier, à 11 heures, au Club de la France Libre, rue Vergniaud, à Paris) sont suivies, vers 13 heures, d'un déjeuner amical auquel tous les membres de Libre Résistance et leurs amis sont les bienvenus (s'annoncer, si possible, la veille, à la Secrétaire générale, pour faciliter l'organisation du repas).

Comité de Lecture : Josiane RABOUTET, Noreen RIOLS .
Directeur de la Publication et rédacteur : Marcel JAURANT-SINGER.
Réalisation et impression : AD'DOC - 78370 Plaisir